

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

Prière quotidienne durant ce mois, 711. — Le blasphème, 711. — Un nouveau Don Bosco, 713. — Allocution du Recteur de l'Université Laval, 719. — Une fête religieuse et historique, 720. — Cérémonie religieuse, 725. — Calendrier, 726. — Memento hebdomadaire, 726.

---

### Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens s'accoutument à faire passer toujours les intérêts de votre gloire avant leurs propres intérêts.

*Résolution apostolique :* Remplir nos devoirs d'état, mais travailler aussi pour la gloire de Dieu.

---

### LE BLASPHEME

Chanoine J. M. A.

### Remède contre le blasphème

---

#### 40 IL FAUT RÉPARER LE BLASPHEME

Chez nos pères, le blasphème était regardé comme un crime horrible; la vue d'un blasphémateur leur inspirait des sentiments d'indignation et d'effroi.

Aussi, s'efforçaient-ils d'en dédommager le bon Dieu, de le consoler en quelque sorte des injures que lui font endurer les méchants.

Sur les monnaies d'alors étaient gravés ces mots : *Sit nomen Domini benedictum : Que le nom du Seigneur soit béni !*

Au-dessus du foyer, autour duquel se rassemblait la famille, on lisait presque partout la même inscription.

Dans plusieurs contrées, les voyageurs qui se rencontraient se saluaient par ces paroles : *Loué soit Jésus-Christ !*

Qui nous empêche d'imiter de si beaux exemples ?

Dans les rues, dans les maisons, dans les ateliers, sur les places publiques, au milieu des compagnies que vous fréquentez, si vous venez à entendre quelque blasphème : pouvez-vous faire faire le blasphémateur ? tant mieux. Mais si vous ne pouvez réprimer ces malédictions abominables, qui vous empêche d'y répondre par des bénédictions ? . . . Qui vous empêche d'adresser au bon Dieu, de cœur et de bouche, une prière de réparation ?

On maudit le nom de Dieu ; dites avec amour : *Mon Dieu, que votre saint Nom soit béni ! Pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font !*

On maudit le nom de notre divin Sauveur ; dites : *Loué soit Jésus-Christ !*

On blasphème le nom de l'immaculée Vierge Marie ; dites : *Béni soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu !*

Puis, entrez dans quelque Confrérie où l'on travaille à l'extirpation et à la réparation du blasphème.

Si Dieu réserve les plus terribles châtimens à ceux qui maudissent son saint Nom, il prépare ses meilleures bénédictions à ceux qui le bénissent.

Nous terminerons ce petit opuscule par une louange à laquelle plusieurs Souverains Pontifes ont attaché des indulgences.

Dans toutes les églises, après la bénédiction du très saint Sacrement, le prêtre récite cette louange, à voix haute, et alternativement avec le peuple, avant de replacer la sainte Hostie dans le tabernacle.

C'est une excellente amende honorable, que nous pouvons faire lorsque nous entendons blasphémer le Nom de Dieu.

*Dieu soit béni !*

*Béni soit son saint Nom !*

*Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !  
 Béni soit le nom de Jésus !  
 Béni soit Jésus au très saint Sacrement de l'autel !  
 Béni soit l'incomparable Mère de Dieu, la très sainte Vierge  
 Marie !  
 Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception !  
 Béni soit le Nom de Marie, Vierge et Mère !  
 Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses Saints !  
 Et sur la terre et au ciel, et maintenant et pendant les siècles  
 des siècles.*

### Un nouveau Don Bosco

Qui dans la Province de Québec, à part un nombre bien restreint de personnes, connaît la paroisse de Saint-Damien de Buckland ?

Quels sont ceux surtout qui savent que dans un petit coin reculé du comté de Bellechasse, dans ce même et humble village de Saint-Damien, dont l'existence ne date que d'hier, s'élève en pleines montagnes, un édifice aux proportions presque colossales, que dis-je, un monument du genre de celui qui a rendu à jamais célèbre Don Bosco, l'illustre fondateur de cette admirable société de saint François de Sales, qui enrôle depuis cinquante ans la jeunesse pauvre et abandonnée pour en former des citoyens utiles à la société ?

Pourtant, ce village à peu près ignoré, a une histoire qui ne ressemble à nulle autre.

Tout y est prodigieux : ses commencements, son développement et ses institutions.

Perché en pleine montagne, à trois lieues de Saint-Lazare et à trente milles du chemin de fer, Saint-Damien de Buckland n'était encore, il y a dix-huit ans, qu'une pauvre mission renfermant à peu près quatre-vingts familles.

Il y avait cependant des colons rendus là depuis trente à quarante ans, presque à la date de l'ouverture de la grande route Mailloux. C'étaient les premiers. Ils s'appelaient Jean Gagné, Ignace Labbé, André Goupil, Ferdinand Roy, Joseph et André Leroux. Ils eurent le courage de persévérer, mais que de longues années devaient s'écouler avant que leur groupe se grossît de nouvelles recrues ! Ces retards ou ces lenteurs s'expliquent. La

terre dans la région était énormément pierreuse, le travail de déblaiement long et pénible, les centres éloignés, les débouchés rares. C'en était plus qu'il ne fallait pour vaincre ou amortir les plus robustes volontés.

La venue d'un prêtre en 1882, avec mission de résider au milieu de ce premier essaim de colons, fut saluée comme un heureux événement. On avait en quelque sorte la prévision que sous la direction d'un homme dévoué et entendu, la petite colonie languissante sortirait de sa torpeur, ou plutôt de l'espèce d'ornière dans laquelle elle se débattait vainement.

L'attente ne fut pas déçue, on va le voir ; mais aussi le jeune missionnaire qui allait mettre la main à la roue, était de ceux dont le zèle et le dévouement ne se marchandent pas.

M. l'abbé D. O. Brousseau — car c'était lui qui venait d'avoir charge de la nouvelle cure de Saint-Damien — réalisa du premier coup d'œil l'énormité de la tâche qui lui était dévolue. La paroisse qu'il devait organiser était pauvre, elle semblait même n'offrir aucune ressource, et de plus, le peu de culture qu'il y avait se faisait d'après des méthodes surannées. Le curé se met sans retard à l'œuvre. Il rumine des projets, il donne en plein air, trois fois la semaine, des conférences à son troupeau qu'il rassemble aux portes de sa pauvre chapelle, lui révèle les nouveaux procédés de culture, donne l'exemple en même temps que le précepte en améliorant lui-même les terres de la fabrique, bâtit une église, organise une beurrerie, fonde un aqueduc qui va porter l'eau jusque dans les plus humbles chaumières, introduit la culture des arbres fruitiers qui était jusque-là absolument inconnue dans cette ébauche de village, favorise la construction de moulins à scie, met le village en communication téléphonique avec les centres les plus reculés du comté. Bref, cet apôtre des montagnes fait tant et si bien, qu'en peu d'années, l'humble village de jadis change totalement de physionomie. On se met à bâtir de droite et de gauche, des familles arrivent de partout, la paroisse s'enrichit chaque année de nouvelles habitations, les fermes sont mieux tenues et donnent un meilleur rendement, un ouvrier habile et qui, disons-le, a largement contribué, lui aussi, à l'expansion du village, M. Elzéar Méthivier, élève de ses propres mains, sur une éminence qui domine la route, un castel avec vérandas et clochetons, tel que l'on en voit dans les petites cités les plus luppées ; le même ouvrier érige presque en même temps

une scierie d'une capacité de 30,000 à 40,000 billots ; puis les cultivateurs pris d'émulation, grossissent d'année en année l'effectif de leurs troupeaux, et deviennent les clients enthousiastes de la beurrerie qui vient d'être créée, et qui leur rapporte déjà un joli denier. On arrive enfin à 1899, avec un village transformé du tout au tout, et pouvant déjà rivaliser avec les vieilles paroisses. La gêne d'autrefois a disparu ; l'aisance, grâce à l'industrie laitière et au commerce de bois que l'on y fait, est devenue presque générale ; et puis, la population de quatre-vingt-quatre familles dont elle se composait dans le principe, lorsque M. Brousseau prit possession de la paroisse, se montait au mois de décembre 1899 à 1,069 personnes.

Si ce n'est pas là un progrès, et un progrès réel, les mots n'ont plus de signification.

Arrivons maintenant à l'œuvre capitale de Saint-Damien, à ce monument qui étonne en même temps qu'il édifie le voyageur qui s'aventure à travers les montagnes de Bellechasse.

On s'extasie volontiers dans notre siècle, devant les conquêtes faites chaque jour par l'électricité. Mais, voici une œuvre qui commande bien autrement notre admiration et notre respect. C'est la charité qui l'a fait germer et éclore ; elle n'en est que plus belle et plus grande.

Conçue, il y a dix ans, et exécutée dans le plus profond silence par un jeune prêtre dont le dévouement n'avait d'égal que son humilité, on vit cette œuvre grandir et prendre tout-à-coup une forme saisissante. Qu'était-ce donc que cette œuvre dont nul n'avait entendu parler ?

C'était tout à la fois, un monastère, un hospice et un orphelinat agricole qui venaient d'être créés de toutes pièces.

Et, qu'on n'aille pas croire qu'il s'agisse ici d'une construction ordinaire, sans élégance, ou encore aux dimensions modestes.

Le bâtiment de l'orphelinat, que nous avons eu le plaisir de visiter à plusieurs reprises, mesure 335 pieds de longueur, compte trois étages, se présente avec une architecture irréprochable, et renferme un personnel de cent soixante-dix orphelins, que le fondateur de l'institution a vêtus et nourris depuis huit ans.

La première pensée qui envahit le voyageur en contemplant cet édifice à proportions grandioses, élevé à quelques pas de la forêt est celle-ci : " Comment, dans un pareil milieu, relative-

ment pauvre, a-t-on pu trouver les ressources nécessaires pour ériger une institution dont le coût dépasse aujourd'hui \$60,000 ? On vous répond, et cette réponse est la seule plausible : " C'est un miracle de la Providence, et ce miracle se renouvelle tous les jours, car l'orphelinat se maintient et s'agrandit sans que l'on paraisse éprouver le moindre embarras à trouver les moyens indispensables pour assurer son existence. "

C'est en s'adressant à la charité publique que M. le curé Brousseau est parvenu à réaliser son projet, et la charité publique, consciente de la grandeur et de l'importance de l'œuvre, n'a jamais été sourde à sa voix. Le digne curé raconte lui-même avec une naïveté charmante, qui vous empoigne et qui vous fait venir les larmes aux yeux, comment il a été secouru dans les heures inévitables de détresse.

Un jour, l'entrepreneur chargé de la construction de l'Orphelinat lui fait savoir qu'il a un besoin pressant d'une somme de \$300.00 pour continuer les travaux.

Le curé Brousseau lui répond tout simplement : " Vous les aurez. "

En ce moment, le budget du curé était à sec, mais il escomptait la Providence, et celle-ci qui s'était déjà montrée prodigue à son égard, ne pouvait lui faire faux bond dans un moment aussi critique.

En effet, le jour même où la somme réclamée devait être livrée, se présentent aux portes de l'Orphelinat, deux inconnus, deux pèlerins qui, tout heureux d'avoir été guéris par l'intercession de la bonne sainte Anne, venaient offrir au curé l'un la somme de \$200.00, et l'autre \$100.00.

Le même soir, l'entrepreneur était payé.

A quelque temps de là, on avertit le curé qu'il faudrait une somme de \$ 40. 00 pour payer le salaire d'un certain nombre d'ouvriers. Le curé fouille sa cassette, mais en vain ; il n'y découvre pas un liard.

A ce moment, se présente une pauvre femme âgée qui lui demande son entrée à l'hôpital. Elle est indigente et infirme.

Le curé lui dit : " Ma pauvre femme, je n'ai plus de place dans mon hôpital, je n'ai même pas un lit ni une chaise à vous offrir. "

La femme supplie avec larmes. Alors, entrez, dit le bon curé, visiblement ému. Avez-vous au moins quelques meubles dont vous puissiez vous servir ?

— Oui, monsieur, une, table une chaise et un matelas.

— Alors, apportez-les ici.

La pauvre femme ne se fait pas prier. Elle va chercher son humble bagage qu'elle remet au curé. La chaise et la table sont portées à l'hôpital, et le matelas qui paraissait tout au plus propre à être jeté au brasier allait suivre la même route, lorsque le curé en le saisissant, crut sentir à l'intérieur un corps dur. Il l'ouvre et en retire à sa grande surprise, un vieux portefeuille qui contenait quatre billets de banque de dix piastres.

— C'est à vous, cet argent, dit le curé à la pauvre femme.

— Jamais, Monsieur, je n'ai eu à ma disposition une pareille somme !

Nous parlions, il y a un instant, de la charité publique venant en aide à la fondation de M. le curé Brousseau. Il faut reconnaître qu'elle s'est affirmée d'une façon presque royale dans certaines paroisses ; mais aussi le solliciteur était un homme de Dieu dont la seule vue commandait les sympathies.

Il n'y a pas longtemps, le directeur de l'Orphelinat était tenu de payer une somme assez ronde pour parfaire certains travaux.

Il se rend dans une paroisse du comté de Lotbinière. Le curé de l'endroit lui dit tout tristement : " Vous arrivez trop tard des Frères Trappistes sont passés par ici et ont recueilli une somme de \$ 250.00. Vous ne récolterez plus rien. "

— Qu'à cela ne tienne, répond le curé Brousseau, je me contenterai de ce que l'on me donnera ; je ne suis pas difficile.

Et voilà que notre bon missionnaire se met à mendier pour le soutien de l'œuvre qu'il a tant à cœur. Toutes les portes s'ouvrent devant lui. C'est à qui donnera son obole au créateur de l'orphelinat des montagnes de Bellechasse. Au bout de quelques jours, l'escarcelle du solliciteur était littéralement remplie. Il avait recueilli dans cette même paroisse, que l'on croyait épuisée par des charités antérieures, la somme de . . . . . \$800.00. N'est-ce pas tout simplement prodigieux ?

Inutile de dire que le plus renversé de ce résultat fut le curé même de la paroisse. Il savait bien que ses paroissiens étaient charitables, mais jamais il ne pouvait s'imaginer que leur générosité s'affirmerait d'une manière aussi éclatante.

Je pourrais multiplier au besoin ces exemples d'une charité qui ne compte pas, mais je crains d'avoir trop dépassé déjà les bornes d'une sage discrétion.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre fondée par M. Brousseau est aujourd'hui solidement assise, et après ce qui vient d'être fait, ce serait certainement se défier de la Providence que d'entretenir des appréhensions pour l'avenir.

Maintenant, un mot du but de cette institution.

Je dirais, tout d'abord, que l'instruction comprend le petit et le grand orphelinat.

*Le petit orphelinat* est sous la direction des Sœurs du Perpétuel Secours, institut que M. Brousseau a créé lui-même pour les fins de son œuvre.

Il comprend les petits garçons et les petites filles.

Les bonnes Sœurs s'occupent d'abord, sous la direction du chapelain, qui est M. Brousseau, de l'instruction religieuse et intellectuelle de ces enfants. Les jeunes garçons travaillent ensuite à différentes heures de la journée aux travaux des champs. On leur donne des leçons d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture théorique et pratique, suivant leur âge.

Les filles reçoivent des leçons d'économie domestique, apprennent à faire la cuisine, filer, tricoter, tisser, les travaux aux jardins, potagers, même à cultiver les fleurs, comme récréation. Elles apprennent, en outre, à tenir une laiterie, faire le beurre et toutes les choses indispensables pour une bonne ménagère.

Quant au grand orphelinat que M. le curé Brousseau se propose de construire incessamment, voici son utilité. Jusqu'à ces dernières années, le petit orphelinat renvoyait les garçons à l'âge de 14 et 15 ans. On les plaçait chez des parents, dans des familles qui, généralement, se montraient assez peu intéressées à l'avenir de ces enfants. Arrivés en effet à un certain âge, ces enfants quittaient ces familles, allaient se fixer dans les villes du Canada ou aux Etats-Unis, et finissaient même par devenir d'assez mauvais sujets.

C'est pour remédier à cet état de choses que M. le curé Brousseau, toujours sur la brèche, a résolu de créer le grand orphelinat d'agriculture et de colonisation, qui complètera le petit orphelinat. Ces jeunes garçons passeront à l'âge de douze à treize ans sous la direction d'une communauté spéciale de religieux en voie de formation, dont le but sera de les diriger, de continuer leur instruction dans l'agriculture et de les grouper ensuite dans un centre de colonisation.

C'est pour réaliser ce projet que M. l'abbé Brousseau a acheté,

il y a un an, 700 acres de terre en bois debout, à quatorze mille de Saint Damien, dans un fort joli site qui donne sur un lac appelé le lac Vert.

Les jeunes orphelins y ont déjà défriché trente-cinq acres.

On me pardonnera facilement, j'en suis sûr, d'avoir appuyé quelque peu sur l'importance de cette création, belle entre toutes et si pleine de promesses pour l'avenir de notre jeunesse des campagnes. Dans un temps où nos hommes publics s'ingénient à chercher les moyens les plus expéditifs de faire coloniser les terres de la Couronne, il m'a paru bon et utile de citer l'exemple de ce pauvre mais intrépide missionnaire, faisant surgir sur la cime de nos montagnes et presque en pleine forêt, une institution appelée en quelque sorte à réaliser une partie du programme patriotique poursuivi par tous les gouvernements. . .

Inutile d'ajouter que cette œuvre a conquis, depuis qu'elle est connue, les sympathies du gouvernement de Québec, et que l'Honorable M. Turgeon, commissaire de la Colonisation et des Mines, est lui-même l'un de ses plus sincères et de ses plus ardens admirateurs. L'an dernier, l'Honorable M. Turgeon a fait contribuer généreusement son Département au soutien de l'œuvre de Saint-Damien et nous serions bien étonné si le même ministre, dont la haute intelligence sait apprécier la grandeur et la noblesse d'une pareille œuvre, ne lui continuait pas, cette année, ses largesses.

J'ai dit ailleurs que l'Orphelinat agricole se combinait d'un hospice pour les infirmes et les vieillards du comté de Bellechasse. Je dois ajouter que cet hospice se soutient, comme l'orphelinat, par la charité publique.

Enfin, pour terminer, Saint-Damien est devenu depuis quelques années un lieu de pèlerinage. Son digne curé a fait élever, attendant à l'orphelinat, une fort jolie chapelle en l'honneur de sainte Anne des Montagnes, et ce sanctuaire est fréquenté chaque année par dix à douze mille pèlerins. E. R.

#### Allocution du Rector de l'Université Laval, le 18 juin 1900

MESSIEURS LES PROFESSEURS,

MESDAMES, MESSIEURS,

Le voyageur qui a une longue route à parcourir s'arrête de temps en temps pour se reposer, pour penser aux obstacles qu'il

a rencontrés, aux moyens qu'il a employés pour les surmonter et à ceux qu'il lui faudra prendre, s'il rencontre de nouveau ces mêmes difficultés sur le chemin qu'il lui reste à parcourir. Il s'agit de profiter de l'expérience du passé afin de se diriger dans l'avenir.

A la fin d'une année scolaire, l'Université éprouve le même désir : elle veut se rendre compte du travail accompli et des succès remportés, voir les difficultés avec lesquelles elle a eu à lutter et les moyens qu'elle a pris pour les vaincre, chercher même si des fautes n'ont pas été commises, s'il n'y a pas de défauts à corriger ; elle veut surtout réfléchir sur les bienfaits que Dieu ne cesse de lui prodiguer, afin de mieux comprendre tout ce qu'elle lui doit ; elle veut se convaincre que Dieu ne compte jamais avec elle, et que, par conséquent, il ne lui est pas permis de marchander avec Lui.

L'année qui se termine ce soir a été très heureuse ; elle s'est passée dans la paix la plus bienfaisante et la plus agréable.

Notre jouissance est d'autant plus douce que l'Université a connu autrefois des jours sombres, a eu à soutenir des luttes pénibles. C'est le propre des grandes œuvres d'avoir des commencements difficiles, semblables à ces chênes de la forêt qui ne montent si haut et ne plongent si avant leurs racines que parce que les secousses de l'orage ont éprouvé leurs forces.

(*A suivre*)

---

### Une fête religieuse et historique

---

#### LE TRIDUUM CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC

DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU

#### SACRÉ-CŒUR AU CANADA

---

Le 20, 21 et 22 juin, trois jours de soleil et de ciel serein, jours de prières et d'adoration pour les habitants du cloître et les fidèles de la ville ; jours de triomphe et de consolation pour le Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie ! jours de glo-

rieux et touchants souvenirs pour le vieux monastère et l'église du Canada.

" Le ciel a vraiment visité la terre," le cloître, plus que jamais, a été ce qu'il est toujours, " le vestibule du ciel," et les âmes pieuses, clergé, religieuses, élèves, fidèles, en garderont un impérissable souvenir.

Quel privilège inestimable pour la vieille cité et son antique monastère d'avoir été choisis, dans les desseins de la Providence, pour être le berceau de la dévotion si salutaire au Cœur adorable de Jésus ! Faut-il s'étonner que de là ait rayonné la foi dans presque tout le continent américain ? et que de ce même foyer, de cette église de Québec, mère et maîtresse de presque toutes celles de la moitié du Nouveau-Monde, soient parties la lumière de l'Évangile et la flamme du zèle apostolique ?

En cette année mémorable, qui couronne un siècle et salue l'aurore du siècle nouveau, le successeur de Pierre a voulu rendre au Christ, Roi immortel des siècles, l'hommage de l'adoration et de la consécration universelle du genre humain.

Rome, Montmartre et Paray-le-Monial étaient les théâtres désignés de droit pour cette manifestation catholique. De ces foyers sublimes de la foi et de la charité chrétienne s'est élevé, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement, un triple concert d'acclamations et de louanges à Celui qui, ayant reçu toutes les nations en héritage, *doit régner* pour le bonheur et le salut des peuples. A cet hommage de l'Ancien-Monde, le Monde nouveau, et surtout la Nouvelle-France, devait associer l'hymne de sa reconnaissance et de sa fidélité au Cœur de Jésus. Elle " se souvient," en effet, la patrie canadienne-française, qu'elle fut la fille de la nation privilégiée du Christ, et qu'en recevant les prémices de la foi, elle fut initiée au mystère consolant des miséricordes du Cœur de Jésus.

Voilà pourquoi on était en liesse, la semaine dernière, dans le " vieux monastère : " voilà pourquoi la rue Donacona était pavoisée aux couleurs du Pape, de l'Angleterre et de la France. Fête à la fois religieuse et historique, tout devait le rappeler dans la décoration de l'antique chapelle et dans le caractère des personnages invités à figurer dans la célébration.

Le rapprochement de deux dates séculaires, 1700 et 1900, s'imposait dans cette circonstance destinée à rappeler un événement qui remonte à un passé de deux cents ans, et qui, aujour-

d'hui plus que jamais, revêt un caractère significatif et providentiel.

Tout dans l'ornementation de la nef et du sanctuaire servait de trait d'union entre le présent et le passé. C'est toute une page d'histoire ancienne et d'histoire contemporaine qui était écrite en couleurs parlantes sur ces blasons et ces oriflammes qui ornaient les murs de la vieille chapelle, et se déroulaient comme une chronique enluminée à l'œil du spectateur émerveillé et édifié.

Ce n'est pas à dire que toute autre décoration fût exclue ; mais elle était, comme elle devait être, sobre et délicate, pour ne pas voiler aux regards les beautés artistiques et sculpturales de la chapelle, et surtout pour ne pas distraire de l'auguste présence de l'Hôte divin du Tabernacle, solennellement exposé, chaque jour, sur un trône de gloire, à l'adoration des fidèles.

Quelques banderolles semées de fleurs et d'étoiles d'or, de légers festons de gaze aux couleurs tendres pour relever la monotonie de la corniche de la nef ; devant la chapelle du Sacré-Cœur, bâtie en 1723 sur l'ordre de Mgr de Saint-Vallier, de riches rideaux en velours cramoisi et vert sombre ornés de franges d'or et d'argent, et de dentelles aux arabesques dorées, les bannières des confrères des quatre sections des élèves, voilà tout le complément obligatoire de cette toilette de fête.

Une inscription au-dessus du maître-autel, *Adveniat regnum tuum*, résumait la pensée dominante de toute cette solennité et les vœux des fidèles pour le triomphe du Christ.

Mais l'histoire de l'Eglise et de la patrie était écrite en symboles expressifs sur ces blasons qui s'élevaient sur des manteaux royaux ou des bannières élégantes. De chaque côté du maître-autel, les armoiries des deux premiers évêques de Québec, Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier, tous deux vivants en 1700. De chaque côté de l'autel du Sacré-Cœur, les armes des Souverains Pontifes régnant en 1700 et en 1900, Innocent XII et Léon XIII. Sur la grande grille en face, le blason de l'Archevêque actuel de Québec, surmonté d'une couronne de vigne et d'épis, et artistement drapé d'une écharpe de gaze à pluie d'argent.

Au-dessus de la grande porte d'entrée, reposant sur le drapeau anglais, les écussons des sommités politiques des deux époques : M. de Callières, M. Jetté, et Lord Minto. Au-dessus de l'épithaphe de Montcalm, l'écusson fleurdelysé de la vieille

France, avec le cri de guerre *Montjoye-Saint-Denys!* qui a dû faire tressaillir dans sa tombe la cendre du héros. Plus loin, les armes de la Grande Bretagne et de l'Irlande; vis-à-vis, celles de la Province de Québec, avec la devise si expressive: *Je me souviens*. Le monument des trois Jésuites dont les restes reposent chez les Ursulines, était surmonté d'un écusson portant le monogramme et la devise de la Compagnie de Jésus.

La grande grille donnant sur la nef portait les armoiries des deux fondatrices, M<sup>o</sup>dame de la Peltrie et la Vénéralble Marie Guyart de l'Incarnation. Sur la banderolle qui les réunit, on lisait la parole suivante du Père Éternel à la Vénéralble dans une de ses visions de la Sainte Trinité: "Demande-moi par le cœur de mon Fils."

Pour donner à la fête un caractère encore plus historique, on avait choisi comme célébrants de la grand'messe et du salut les chefs des institutions religieuses contemporaines des Ursulines, en 1700 et en 1900. Pour représenter les autorités civiles des deux périodes de l'histoire, on avait invité Son Honneur le Lieutenant Gouverneur avec Mme Jetté, et Son Honneur le Maire avec Mme Parent. M. le Consul Général de France, également convié, n'a pu assister à la fête; car la veille, il quittait Québec pour retourner à Montréal, et de là partir pour la France. Le 20 juin, le Séminaire de Québec et l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang furent représentés; le 21, la paroisse de Québec et l'Hôpital Général, et le 22, l'archevêché, dans la personne du Vicaire Général, Mgr Marois. La Compagnie de Jésus y figurait par le prédicateur du premier jour, le Révd P. Ed. Hamon, qui raconta, en termes émus, comme il l'avait fait lors de la halte des pèlerins en route pour Paray-le-Monial, ce que la France devait au Cœur de Jésus, et ce qu'elle avait fait dans l'Église depuis deux siècles, pour acquitter sa dette de reconnaissance.

Chaque matin, la messe était chantée par un chœur étranger. A une autre époque de l'année scolaire, il eût été facile d'inviter tour à tour pour chanter la messe, le Séminaire de Québec et les collèges de Sainte-Anne et de Lévis, qui partagent avec le premier l'éducation classique dans le diocèse. Chaque maison aurait ainsi eu l'occasion de participer à la fête deux fois séculaire du Sacré-Cœur. Le Benjamin des collèges, celui de Lévis, ayant accepté le premier jour du *Triduum*, eut seul cet honneur.

L'Académie des Frères et l'Union Musicale firent généreusement les frais du chant de la messe les deux autres jours. Le jour principal, celui de la fête même du Sacré-Cœur, le 22 juin, étant échu à ce dernier chœur, il s'acquitta de sa tâche avec un succès merveilleux tout-à-fait digne de la solennité.

Le plain chant uni ou harmonisé, avec ou sans accompagnement d'instruments divers, chanté par une masse de voix de jeunes gens, fit aussi un bel effet dans la chapelle du Monastère. Quel régal pour l'oreille des religieuses, habituellement privées de telles jouissances ! Et pour répondre à tant d'empressement du dehors, pour payer à leur tour au Sacré-Cœur leur tribut d'harmonie, de quelle musique exquise, de quels chants suaves les élèves du pensionnat n'ont elles pas régalé les oreilles des assistants ? Hymnes au Cœur de Jésus, à la très sainte Eucharistie, à la Vierge Immaculée, chantées sans affectation par des voix séraphiques, au son des harpes, dans le mystère du cloître, quelle musique céleste, avant-goût des mélodies ineffables de la patrie ! C'était l'impression qu'en emportaient chaque soir ceux qui avaient eu le bonheur d'y assister.

Ils gardaient aussi fidèle souvenir des paroles profondes et pénétrantes qui tombaient chaque soir des lèvres du prédicateur.

Il serait trop long d'analyser ces discours dont l'écho se perpétuera dans le cloître et parmi les fidèles du Sacré-Cœur, qui ont eu le privilège de les entendre.

"Le Sacré-Cœur et la France," "le Sacré-Cœur et la Nouvelle-France," "Le règne de Jésus-Christ." Voilà les thèmes féconds exploités chaque soir par des religieux au cœur apostolique, à la voix persuasive et entraînant. "Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, un peuple acquis," disait dans son sermon le vénérable missionnaire Oblat, le Père Burtin. Et cette parole de saint Paul, il l'appliquait fort à propos à la nation canadienne héritière de la mère-patrie dans sa dévotion au Cœur de Jésus.

Le Révd Père Gonthier, dominicain, terminant la série des instructions du *triduum*, commenta avec une profonde science doctrinale, et une expérience vécue des besoins de notre société, la parole de l'oraison dominicale, *adveniat regnum tuum*, qui est la devise de toute la fête, comme elle est celle de l'Apostolat de la Prière. Faire régner Jésus dans l'esprit, le cœur et la volonté, dans la vie privée et même dans la vie publique où chaque âme, quelque obscure qu'elle soit, a une influence à exercer pour le bien

ou pour le mal ; le faire régner par l'action et par la parole : telle fut en quelques mots, la division de ce discours si convaincant, digne couronnement de ceux qui l'avaient précédé.

Les reliques du passé avaient leur place et leur rôle d'honneur dans cette solennité si pleine de souvenirs. Chacun des trois jours, le célébrant revêtit une des trois chasubles, aux dessins et aux symboles gracieux, brodés en or et en argent sur les plus riches tissus, léguées au monastère par les habiles et patientes ouvrières du grand siècle. Le merveilleux devant-d'autel du maître-autel, dont le médaillon central, une délicieuse nativité, a toute la finesse d'une tapisserie des Gobelins, et celui de l'autel du Sacré-Cœur, presque aussi parfait, rappelaient également les splendeurs du culte aux âges de foi.

Sur l'autel du Sacré-Cœur figuraient les six chandeliers et le crucifix en argent repoussé, donnés par Madame de la Peltrie.

A la messe du dernier jour, on se servit du vieux missel de 1687 qui servit il y a deux cents ans pour la première fête dont celle-ci est l'écho deux fois séculaire.

Puisse cette fête solennelle et touchante faire réaliser le vœu le plus cher à la sainte Eglise, en hâtant l'avènement de la royauté sociale de Jésus-Christ ! *Adveniat regnum tuum !*

Le moyen en est tout indiqué dans la parole de Dieu à sa servante : " Demande-moi par le Cœur de mon Fils. " Les saintes âmes qui, par la voix de ce divin Médiateur, ont demandé, durant ces jours de grâce et de miséricorde, le triomphe du Roi Jésus, ne seront-elles pas exaucées ?

LIONEL LINDSAY, Ptre.

---

### Cérémonie religieuse

---

Québec, le 21 juin 1900, en l'église du Bon-Pasteur de cette ville, quinze postulantes ont revêtu l'habit de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Ce sont Mesdemoiselles Albertine Côté, de Saint-Gilles, comté de Lotbinière, en religion Marie du Saint Cœur de Marie ; Cécile Turcotte, de Champlain, comté de Champlain, en religion Marie de Sainte-Marie-Salomé ; Cécile Ménard, de Québec, en religion Marie des Vertus ; Marie Beaudoin, de Sainte-Hénédiène, comté de Dorchester, en religion Marie de Saint-Grégoire de Nazianze ; Hélène

Légaré, de Charlesbourg, comté de Québec, en religion Marie de la Grâce; Ida Langevin, de Champlain, comté de Champlain, en religion Marie de Saint-Pierre-Célestin; Marie-Louise Méthot, du Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny, en religion Marie de Saint-Gustave; Hermine Lévesque, de Chicoutimi, comté de Chicoutimi, en religion Marie de Saint-Michel des Saints; Anna-Louise Martin, de Van Buren, Maine E.-U., en religion Marie de Saint-Martin; Léda Roy, de Saint-Georges, comté de Beauce, en religion Marie de Saint-Philippe, postulantes choristes, et Marie-Louise Julien, de Saint-Casimir, comté de Portneuf, en religion Marie de Saint-Césaire; Ernestine Roy, de Lawrence, Mass. E.-U., en religion Marie de Sainte-Valérie; Marie-Léa Gilbert, de Saint-Georges, comté de Beauce, en religion Marie de Sainte-Rose de Viterbe; Adèle Simard, de Matane, comté de Matane, en religion Marie de Saint-Daniel; Exilia Poulin, de Saint-Georges, comté de Beauce, en religion Marie de Sainte-Léonide, postulantes converses.

Mgr C.-A. Marois, V. G. a présidé la cérémonie, assisté de MM. les abbés N.-J. Sirois, curé de la paroisse du Cap Saint-Ignace, et Bernard Bernier, aumônier de l'Institution.

M. l'abbé C. H. Pâquet, curé de Saint-Alban et deux Révérends Frères de la Doctrine Chrétienne de Saint-Roch de Québec assistaient à la cérémonie.

### Calendrier

1	DIM	r	IV apr. Pent. Précieux Sang de N. S. J. C. Sol. des SS Ap. PIERRE et PAUL, Kyrr. roy. II Vép., mém. du suiv. du Précieux Sang (II Vép.) et de l'oct. de S. Jean-Bte.
2	Lundi	b	Visitation de la Ste Vge. 2 cl.
3	Mardi	r	S. Irénée, év., et ses SS. Comp., mart. (28 juin).
4	Merr.	tr	De l'octave des SS. Pierre et Paul.
5	Jendi	b	S. Antoine Marie Zaccaria, confesseur.
6	Vend.	r	Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul.
7	Sam.	b	SS. Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Malo, le 1er juillet; à Saint-Edouard, le 2; à L'Île-aux-Grues, le 3; à Saint-Alban, le 4; à Saint-Gervais, le 5; à Saint-Pascal, le 6